

“ Dans ce triste séjour des veilles et des larmes,
“ Dis-nous, jeune insensée, est-il pour toi des charmes ?
“ Dans ces liens de fer qui peut te retenir ;
“ Oh ! viens ouvrir ton cœur aux douces espérances,
“ Laisse là ta prison et tes folles souffrances,
“ Et poursuis un autre avenir.

“ Vois comme la nature est libre et souriante,
“ La fleur s'ouvre au soleil, l'oiseau voltige et chante,
“ Aux champs dès le matin bondit le jeune agneau ;
“ Le nuage léger flotte au gré de la brise,
“ Et tout, pour nos plaisirs, s'unit et s'harmonise
“ Au sein de ce monde si beau.

“ Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore,
“ Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore
“ Qui vibre dans le cœur à ce joyeux concert !
“ Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige,
“ Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige,
“ Seule, dans l'oubli du désert !

“ Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme ?
“ Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,
“ Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux ?
“ Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible,
“ Peux-tu suivre à la croix cet Eponx invisible
“ Aux appels si mystérieux ?

II

O monde, cesse ton blasphème,
Tu méconnais le Dieu que j'aime
Et son esprit n'est pas en toi.
Ton regard ne voit que la terre,
Au-delà tout semble mystère
Aux rayons mourants de ta foi.

Tu dis : “ Je suis heureux et sage,
Mais écoute un autre langage
Et rougis de ta folle erreur.”